

EPIGRAPHICA MINORA

(I)

Il y a pas très longtemps, les inscriptions — autres que les “majeures”, sur pierre ou bronze — ont été sinon négligées, en tout cas mises de côté. Elles ont été groupées, à la fin des grands *corpora*, sous le titre *instrumenta*, comme un simple catalogue sur lequel on faisait rarement des commentaires historiques¹. Seule la spécialisation extrême que la huitième décennie de notre siècle l'a imposé aux sciences humaines — par la tendance d'enregistrer et classifier automatiquement toutes les données disponibles — a fait que beaucoup de chercheurs reprennent la publication du matériel épigraphique mineur et qu'ils fassent des considérations plus amples, d'une nature général — historique². En vérité, une collection systématique de ce genre de matériel épigraphique apporte des contributions à l'étude social-économique et religieux mais, surtout, sur la vie privée de la population autochtone dans le monde romain³. Le présent étude fait partie de telles contributions.

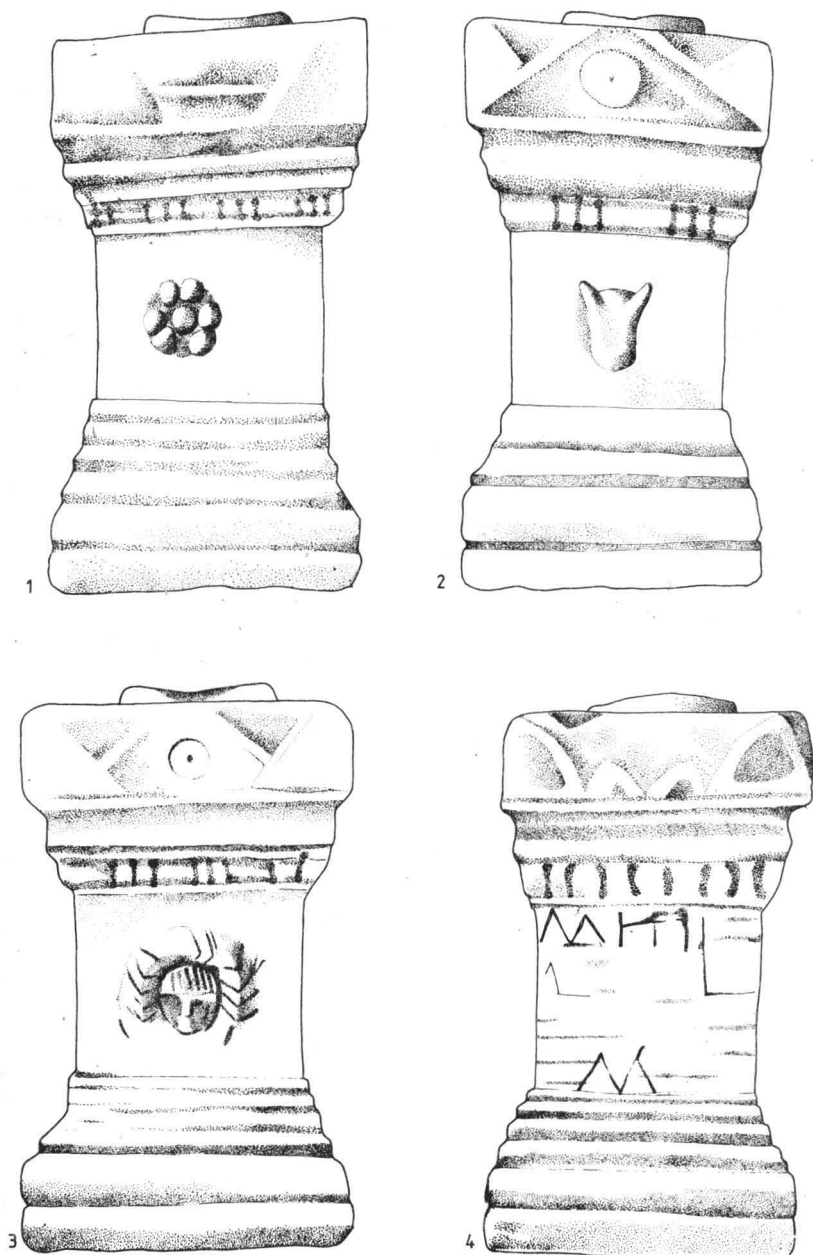
1. Petit autel votif (pl. I/1—4 et II/5); calcaire; dimensions: hauteur 14,5 cm, largeur de la base 8,8 cm (étant légèrement décentré, les dimensions ne sont pas identiques sur toutes les faces; par exemple, l'hauteur de la face opposée à celle qui contient l'inscription et qui est donnée plus haut est de 15,3 cm). No. d'inv. 3672. L'autel a trois faces ornées (pl. I/1—3); elles ont été bien décrites à l'occasion de la première publication de la pièce⁴, ce qui me décharge de le faire de nouveau. Mais j'insisterai sur la face qui contient l'inscription (pl. I/4). La surface qui lui a été destinée est de 4,2 x 6 cm et elle est traversée par trois lignes, légèrement marquées, pour l'orientation de l'écriture. On peut encore observer que ces lignes n'étaient pas parallèles aux bords de la surface, donc, si les lettres avaient suivi les lignes directrices, le texte aurait été oblique. Mais les lettres n'ont pas été gravées en respectant le réglage. Elles ont des dimensions entre 0,8 et 1 cm. On remarque des traces de peinture rouge. Dans la première ligne on voit la lettre M, suivie très probablement d'un H, puis deux lignes verticales. Elles sont gravées en profondeur, de même que la lettre M de la dernière ligne. Dans la deuxième ligne, le lapicide n'a rien fait que d'esquisser le commencement d'un mot, très probablement après avoir gravé la lettre de la dernière ligne. Il semble qu'on a à faire à un lapicide qui ne savait pas lire et qui copiait simplement les textes qui lui étaient commandés, en gravant les lettres qui rassemblaient les unes après les autres, n'importe leur position dans le texte. Il n'a plus incisé les lettres de la deuxième ligne — où on peut voir les traces d'un L en ligature anté-

¹ Dans la littérature roumaine, seule la minutie d'un grand savant comme I. I. Russu qui ne cita aucune information sans l'“exploiter” au maximum a fait que, dans le corpus roumain, *Inscriptiile Daciei romane*, ce matériel mineur bénéficie de commentaires philologiques, linguistiques, onomastiques, historiques.

² Pour mettre à la disposition des spécialistes et du public un instrument de travail dans ce domaine, de “Kleininschriften”, un colloque a été organisé à Pécs (Hongrie) en 1991: *Instrumenta Inscripta Latina — gesellschaftliche und wirtschaftliche Probleme des römischen Reiches im Spiegel der Gelegenheits- und reproduzierten Inschriften*. Les travaux ont été publiés dans un volume intitulé *Instrumenta Inscripta Latina. Das römische Leben im Spiegel der Kleininschriften*, Pécs, 1991. Ils se réfèrent au territoire qui constituait dans l'antiquité les provinces romaines de Noricum et de la Pannonie et contient un catalogue de toutes les pièces (318) décrites dans les articles.

³ *Instrumenta Inscripta Latina...* p. 7.

⁴ C. Pop, *Monumente sculpturale romane din Transilvania, Apulum*, IX, 1971, p. 561—563.



Pl. I. — Autel en calcaire.

rieure avec un A? — probablement à cause du fait qu'il avait commis une erreur dans la première ligne où, après MH il devait graver les lettres NI. L'autel a déjà été attribué avec probabilité à *Men*, à cause du bucrane qui est sculpté sur une de faces (pl. I/2). Dans cette deuxième ligne, il devait se trouver soit le nom du dédicant, soit éventuellement, une épithète de la divinité⁵ et dans la troisième ligne une formule finale courte, à cause de l'espace très restant. On propose, donc, la lecture suivante: MH [NI]/[AE?] L (ius).../ M(erito) P(osuit).

Le fait qu'une partie de l'inscription est en grecque et l'autre en latin ne représente pas une nouveauté dans la Dacie⁶. Parmi les inscriptions bilingues (grecques-latines) se trouve aussi une dédicée au dieu *Men* même qui porte l'épithète *'aveiktos*; elle a été découverte à Potaissa⁷. Il y a un nombre total de quatre inscriptions dédiées à *Men* dans la Dacie romaine: une à *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*⁸, une à *Potaissa*⁹, une à *Apulum*¹⁰ et celle qui est présentée ici et qui provient aussi de *Apulum*. Deux de ces inscriptions — celle de *Sarmizegetusa* et celle de *Potaissa* — ont été posées par des militaires, l'un d'eux faisant partie de l'office du procureur financier. Il semble que le nombre des inscriptions à *Men* en Dacie est réduit¹¹ mais il faut rappeler que la Dacie¹² est la province la plus à l'Ouest dans laquelle le culte du dieu *Men* est pénétré. Dans les provinces de l'Occident romain les attributions de *Men* ont été prises par *Cybele*. Le fait qu'en Dacie on rencontre aussi le culte de *Men*, à côté de celui de la Mère déesse représente un de très rares traits qui témoigne pour un spécifique oriental de la religion, dans un contexte général ou la religion romaine en Dacie est fondamentalement de type occidental.

2. *Miliarium* (pl. II/3—4) fragmentaire, en calcaire, avec les dimensions: 11,5 x 8,6 cm. Les lettres préservées, sur deux lignes, ont une hauteur de 5,5 cm. Les dimensions reconstituées par l'architecte Sanda Salontai du Musée National d'Histoire de la Transylvanie sont: diamètre approximatif 34 cm, circonférence approximative 907,46 cm. Il a été découvert à Suceag, près de Cluj, dans une fosse ménagère du 4^{ème} siècle (fouilles inédites S. Cociş-C. Opreanu, auxquels je veux remercier pour m'avoir mis à disposition la pièce). Dans la ligne en haut on peut voir les traces de la lettre M, suivie d'une lettre qui commence par une ligne verticale; dans la ligne en bas on trouve la lettre I en ligature par surhaussement avec une lettre qu'on voit plus, puis un M et un P. Les lettres en haut pourrait faire partie de la titulature finale de l'empereur au temps de qui la route entre Napoca (Cluj-Napoca) et Optatiana (Zutor) fut construite: ... [i]mp(erator), co(n)s(ul), proco(n)s(ul), p(ater) p(atriciae) et les lettres en bas pourrait signifier l'expression de la distance: m(ilia) p(assum). Dans ce cas, le I surhaussé devant le MP pourrait faire partie de la chiffre qui représentait la distance entre Napoca et

⁵ Pour les épithètes du dieu *Men*, voir N. Gostar, *Men Aneiktos in a bilingual inscription from Dacia, Dacia, N.S.*, IV, 1960, p. 521, n. 8 et Al. Popa, *Date noi cu privire la cultul lui Men și Jupiter Ammon în Dacia Superioară, Apulum*, V, 1967, p. 147.

⁶ Voir par exemple I. I. Russu, *Inscripțiile grecești din Dacia, StComSibiu*, 12, 1965, p. 64, no. 23.

⁷ N. Gostar, *op.cit.* p. 519—522.

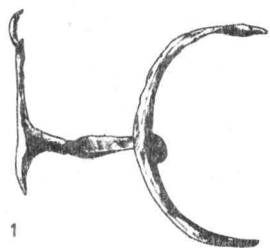
⁸ *IDR*, III/2, 267.

⁹ Voir n. 7. La lecture de N. Gostar est corrigée par I. I. Russu, *op.cit.* p. 71, où on affirme qu'une erreur de lapicide n'est pas exclue. Il est pourtant difficile de croire qu'un lapicide écrit ΜΗΥ au lieu de ἘΠΙΩ comme le propose I. I. Russu.

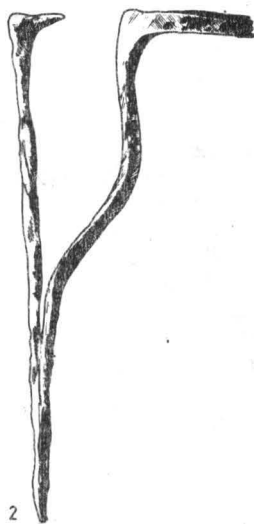
¹⁰ Al. Popa, *op.cit.* p. 145—149 et fig. 1. Même si l'auteur intègre l'inscription avec prudence parmi les inscriptions dédiées à *Men*, moi je l'ai aussi inclus à cause du bucrane, symbole de ce dieu qui provient d'Asie Mineure. Pour les symboles de *Men*, voir un superbe sarcophage de *Tomis* (Constanța), au bord de la Mer Noire: E. Coliu, *Un sarcophage à symboles à Tomis, Istros*, I, 1934, p. 81—116.

¹¹ Al. Popa, *Culte egiptene și microasiatice*, Thèse de doctorat.

¹² Où on rencontre encore un bas-relief fragmentaire de Băile Herculane avec la représentation de *Men*, v. C. Pop, *op.cit.*, p. 563, n. 14.



1



2



3



4



Pl. II. — 1—2. *Signaculum*; 3—4. fragment de *milliarium*; 5. autel en calcaire.

l'établissement romain de Suceag¹³. Dans la région on a encore découvert un *miliarium* entier, qui marque la distance de 10 000 pas romains entre Napoca et l'établissement de Mera — sur la rive opposée du ruisseau — et des fragments appartenant à un ou deux *milliaria* sans inscription¹⁴.

3. *Signaculum*¹⁵ (pl. II/1—2), fragmentaire — lettre(s) brisés, — en fer. Longueur 13,5 cm; lettre de 5,9 cm. Il provient de Gherla, probablement du camp auxiliaire. Musée Gherla, sans inv. Une seule lettre est préservée, un C, suivie d'une autre de laquelle il ne reste qu'une bare verticale.

Il se pourrait qu'il s'agisse d'un instrument à estampiller appartenant à une unité auxiliaire, une *c(ohors) I...* mais plus probablement la pièce a appartenu à une personne privée, car à Gherla il n'y a pas trace d'aucune nature d'une autre unité militaire que la *ala II Pannoniorum*.

4. *Signaculum* (pl. III/1) fragmentaire — la manche est cassée, — en bronze. La longueur du cartouche 6,1 cm, les lettres de 1,8—2 cm, en relief; ligature T+I+B. Il provient de *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, d'un contexte archéologique pas clair. MNIT, sans inv. Les lettres représentent les initiales d'un citoyen romain avec *tria nomina: Tib(erius) C (...) C(...)*. Même si les deux lettres qui représentent le *nomen* et le *cognomen* du personnage sont un peu différents, je crois qu'il s'agisse de la même lettre, plutôt C que G, quoique toutes les deux présentent une petite courbure. Le bord droit de l'estampille est brisé, mais la lettre C est complète, il ne peut pas être question qu'il s'agisse d'un O ou d'un Q. L'instrument a été utilisé pour estampiller des tuiles, donc les initiales appartiennent au propriétaire d'une briqueterie, comme on connaît beaucoup à *Ulpia Traiana*. Jusqu'à maintenant on n'a pas signalé des tuiles ou des briques avec une telle estampille dans la capitale de la Dacie¹⁶. Je suppose qu'on a à faire avec un personnage nouveau dont le *nomen* et *cognomen* restent encore inconnus.

5. Fragment d'une *lorica* (pl. III/2), en bronze; 2,7 x 3,2 cm, lettres de 1—1,5 cm, exécutées par poinçonnage. On lit *ATAS*, un *cognomen* qui a une origine à la fois asiatique et grecque¹⁷. Le nom est connu des sources littéraires et épigraphiques sous diverses formes: *Atas, Atax, Attas, Atta*¹⁸. Cette dernière forme peut aussi être d'origine illyrienne ou celte¹⁹, ce qui complique beaucoup l'attribution ethnique du personnage qui le porte alors qu'il est enregistré dans une autre région que celle illyrienne ou celte. Le nom est très rare dans les provinces de l'empire romain²⁰ où, à l'exception de Rome, on rencontre seulement la forme

¹³ Qui est de 10,8 km, c'est-à-dire 7200 pas romains, ce qu'on pourrait exprimer par la chiffre VII, donc V† MP.

¹⁴ C. Daicovicu, *Un nou "miliarium" in Dacia*, *AISC*, III, 1928—1932, p. 48—53.

¹⁵ On a assez peu écrit sur ce genre de matériel archéologique, probablement à cause du fait qu'on a trouvé un nombre restreint d'exemplaires, voir *IDR*, II, 227; V. Branga, *Urbanismul Daciei romane*, Timișoara, 1980, p. 124; *IDR*, III/4, 175 (commentaire ample par I. I. Russu).

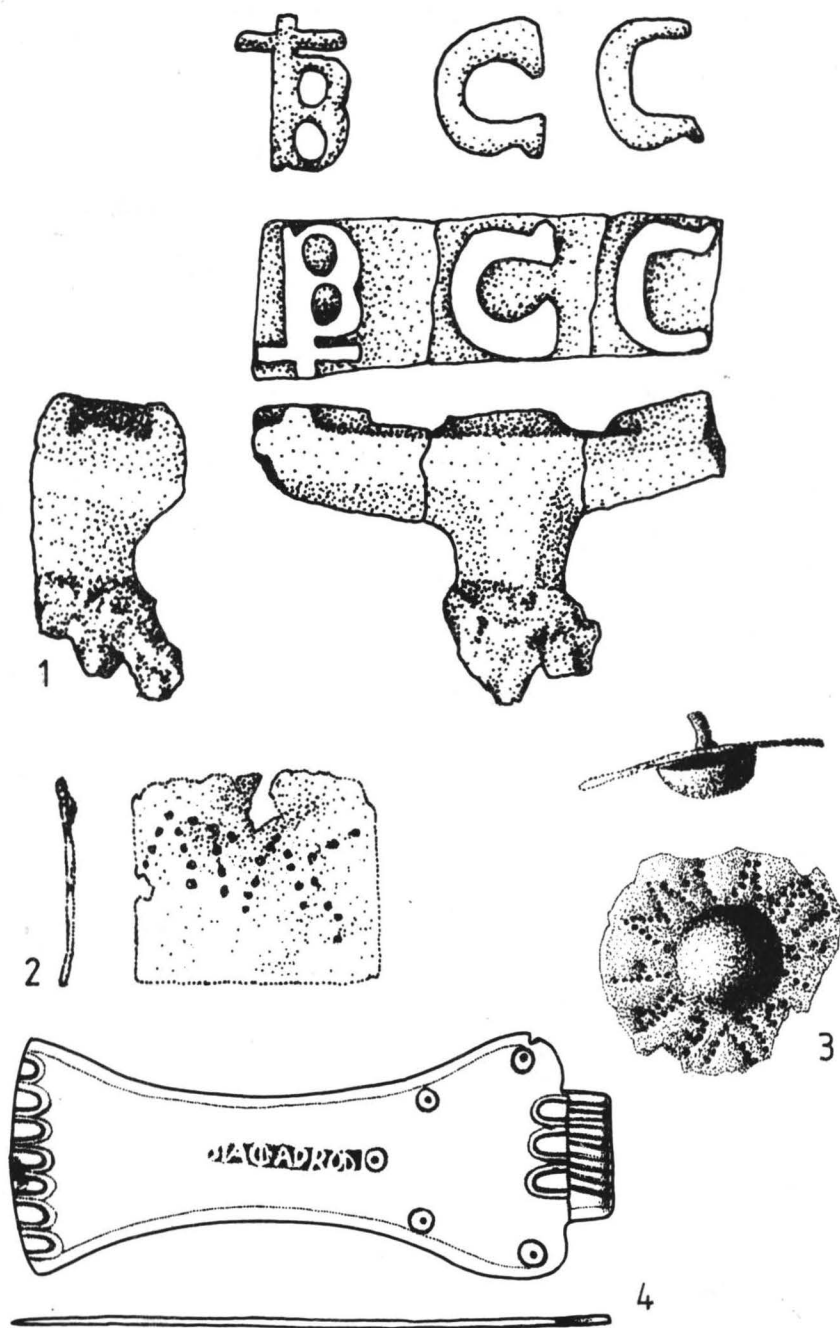
¹⁶ Parmi les personnages connus à *Sarmizegetusa* d'autres inscriptions je mentionne *Claudius Gaianus*, *IDR*, III/2, 160, dont le prénom manque à cause de l'état fragmentaire de l'inscription et *Cornelius Cornelianus*, *IDR*, III/2, 279 et 314 qui ne mentionne pas un prénom, très probablement parce qu'il ne l'avait pas. Donc il est vraisemblable que les estampilles à initiales *QCC*, *IDR*, III/2, 550 n'appartiennent pas à *Cornelius Cornelianus*, comme on l'a supposé.

¹⁷ G. Mihailov, dans *Actes du 1^{er} Congrès des Études Balkaniques*, 6, Sofia, 1968, p. 550—553 et L. Zgusta, *Kleinasiatischen Personennamen*, Prag, 1964, § 119—2 et 119—9.

¹⁸ Voir, par exemple, *RE*, II/2 [1896], col. 1898; W. Pape, *Wörterbuch der griechische Eigennamen*², Braunschweig, 1863, p. 172. *Inscriptiones Graecae in Bulgariae Repertae*, I, 145 D; L. Zgusta, *l.c.* (genitiv *Atados*, dativ, *Atta acuzativ*, *Atan*).

¹⁹ I. I. Russu, *Illyrii. Istoria. Limba și onomastica. Romanizarea*, București, 1969, p. 38 et 170—171.

²⁰ À Rome on connaît seulement trois personnes, dont une femme, voir H. Solin, *Die griechische Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin—New-York, 1982, vol. II, 954.



Pl. III. — 1. Signaculum; 2. fragment de lorica; 3. bouton; 4. manche de passoire ou saucière.

Atta est ces dérivés²¹. Le soldat *Attas* de *Ulpia Traiana* a pu venir en Dacie directement d'Asie Mineure²² où d'une des provinces balkaniques. La graphie de son nom, avec un seul T et un S final me fait croire qu'il vient d'Asie Mineure.

6. Bouton (pl. III/3), en bronze; diamètre 3,4 cm. Autour de l'*umbo* central on a poinçonné des lettres de 0,7—0,8 cm. Il provient des fouilles du *forum* de *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*. Mus. Sarmiz. inv. 24 458. Ce genre de pièces est assez connu dans l'empire²³ et dans la Dacie²⁴. La lecture pourrait être soit: [T(urma)] Veri. M(arcus) Cart[e]ius], soit M(arci) Carte [i Ș]leveri. La première variante est la plus fréquente et, pour la Dacie, ont connaît que, avant la guerre contre les daces, le général romain *Tettius Iulianus* a donné l'ordre aux soldats d'inscrire leur nom sur les boucliers, afin de distinguer ceux qui faisaient bien leur devoir de ceux qui ne le faisaient pas²⁵. Mais la disposition du texte sur la pièce — les espaces libres entre les mots qu'on peut certainement lire, l'aspect tout à fait semblable de la lettre présumée être le T de *turma* avec la lettre E, clairement visible, du nom *Carteius* — me fait pourtant croire que la deuxième lecture est plus proche de la vérité. La pièce a donc appartenu à un soldat, citoyen romain avec *tria nomina*: *Marcus Carteius Severus*. Le nom d'origine latine *Carteius*²⁶ n'apparaît dans les provinces de l'empire qu'une seule fois et cela de nouveau en Dacie: *Carteia Maxima*, femme de C. Iul. Frontonianus, *bf. cos. leg. V Mac.* qui dédie un autel à Esculape et à Hygie pour la vue qui lui a été rendue²⁷. Dans d'autres régions, on rencontre des dérivés de ce nom, surtout en — *ilius* et — *orius*²⁸. Il faut aussi faire mention de la ville *Carteia* un Bétique, sur le bord du Gibraltar, la première colonie en dehors de l'Italie et de la Gaule Cisalpine²⁹. Il est possible que les gens portant le nom *Carteius* de la Dacie proviennent de cette ville de Bétique, province qui a fourni d'autres colons à *Ulpia Traiana*³⁰.

7. Manche de passoire ou saucière (pl. III/4), en bronze; dimensions: longueur 8 cm, hauteur maximale 3,3 cm, hauteur minimale 1,6 cm. Décoration ovi-forme aux deux extrémités; dans la partie posée à celle qui est proche du

²¹ Comme, par exemple, *Attia* et *Atacina* dans la péninsule ibérique, *Atias*, *Atasaon*, *Ataps* dans les provinces danubiennes, *Atua* (un gentiif) à Pompeii, *Attia*, *Attusa*, *Attuso* dans le nord de l'Italie, *Attus*, *Attusa* dans l'Angleterre. Le nom n'est pas connu dans les provinces africaines, en Gaule et en Germanie.

²² D'où on connaît provenir d'autres colons dans la capitale de la Dacie; Q. *lanuarius Rufus*, *flamen et quinquennialis primus pro imperatore*, IDR, III/2, 112 est originaire de *Tavium* (Galatia); C. *Spedius Hermias*, *flamen col. Sarmiz.*, IDR, III/2, 164 dédie un autel à *Aesculapius Pergamenus* et à *Hygia*; C. *Petronius Iustus cornicularius procuratoris IDR*, III/2, 267 fait des vœux à *Men Cibastianus*, déité microasiatique dont l'épithète est interprété comme provenant de la localité *Kilbos de Asia*; ... *Claudius IDR*, III/2, 350 est originaire de *Khara* (Mésopotamie); *Antonia*, IDR, III/2, 382 vient de *Pergamos* (Asie). Pour les colons microasiatiques à *Ulpia Traiana*, voir A. Paki, *The Population of Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, dans le volume D. Alicu-A. Paki, *Town-planning and Population in Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, sous presse à *Tempus Reparatum*, Londres. Pour les gens qui proviennent d'Asie Mineure dans toute la Dacie, C. C. Petolescu, *Les colons d'Asie Mineure dans la Dacie romaine, Dacia*, N.S., XXII, 1978, p. 213—218.

²³ Oldenstein, J., *Zür Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten*, BRGK, 57, 1976, p. 165—211, spécialement pour les "Waffenschildchen" portant des inscriptions p. 190—193.

²⁴ Gudea, N., *Despre câteva donaria și aplici-disc cu inscripție din Dacia*, *ActaMP*, VI, 1982, p. 53—54, 56 et pl. 4—5.

²⁵ Dio Cassius, LXVII, 10.

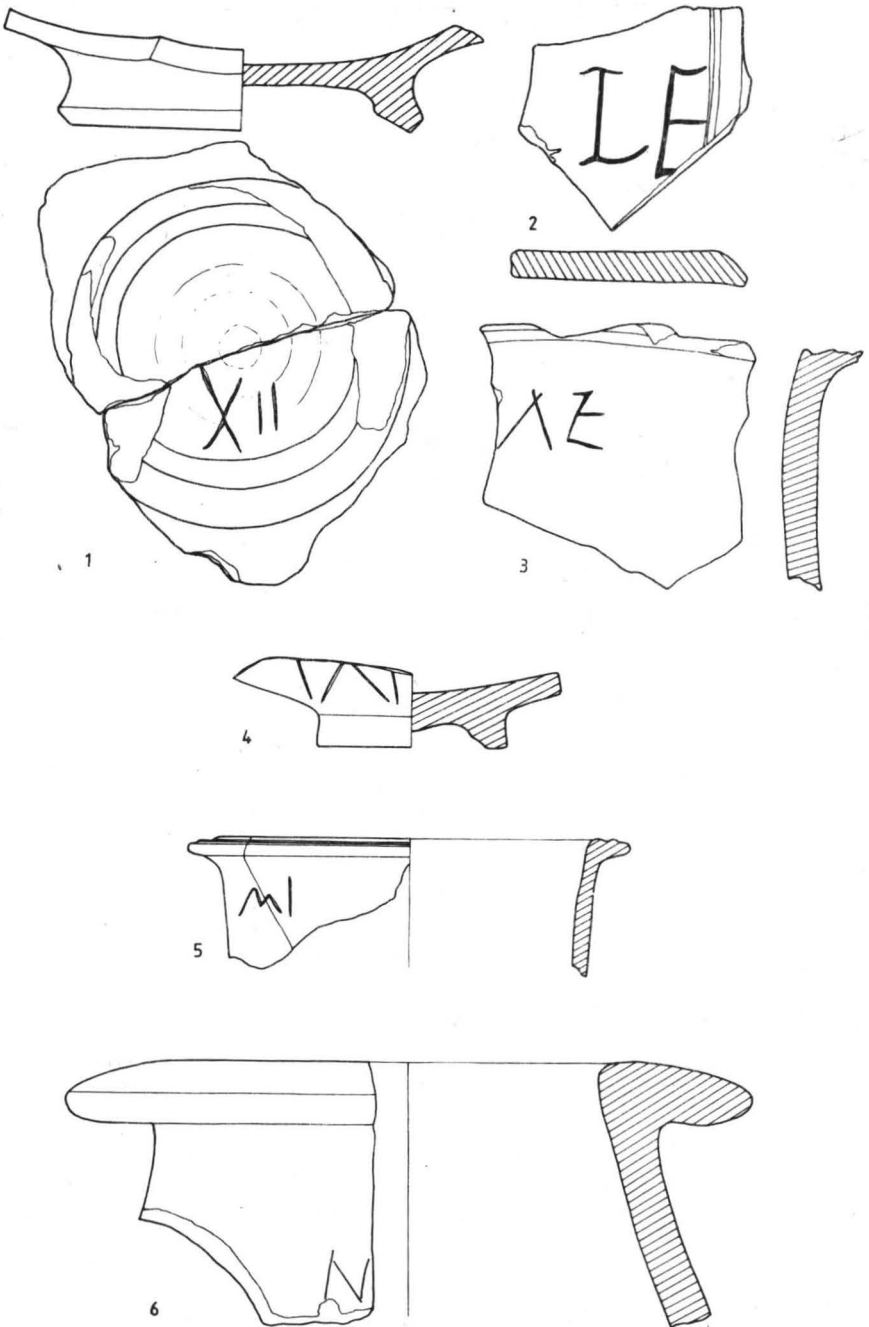
²⁶ W. Schulze *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen, Abhandlungen der königlichen Gesellschaft und Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse, Neue Folge, Band 5*, Berlin, 1993, 145, 205.

²⁷ CIL, III, 987 (*Apulum*). Le personnage peut être daté au début du III-ème siècle, d'après une autre inscription, voir V. Moga, *O inscripție inedită dedicată zeței Leto și copiilor săi, Apulum*, XVII, 1979, p. 205—206, datation qui est ultérieurement confirmée, voir I. Piso, *Epigraphica (XII)*, *ActaMN*, XVII, 1980, p. 86, qui donne une autre lecture de l'inscription, p. 84—86.

²⁸ On rencontre un nombre réduit (1—4) de *Cartilii* en Italie, la péninsule ibérique et de même pour *Cartorii*. On rencontre aussi la forme *Cartius*, CIL, XIV, 246 (Ostie). Comme *cognomen* on cite les formes *Cartus* CIL, III, 14373 (*Raetia*) et IX 6311, *Cartimillus*, CIL, IV, 4938, *Cartenus*, CIL, VI 13821, *Cartir*, CIL, VI, 21522 et IX, 3640 (*feminae*), *Cartullus*, CIL, VIII, 4927 et XIII 1355, 11369, *Cartorina*, CIL, X, 8340 a, *Cartia*, CIL, XI, 2304 et *Cartin*... CIL, XI, 3128.

²⁹ CIL, II, p. 242—243.

³⁰ C. *Sentius C. f. Sulp. Flaccus*, décurion à *Sarmizegetusa*, CIL, III, 1196 (*Apulum*) est originaire de *Antiquaria*.



Pl. IV. — 1—6. Fragments céramiques avec graffiti.

récipt on a aussi disposé quatre petits cercles avec un point au milieu. Le cartouche, d'une longueur de 2 cm est imprimé au milieu de la manche. La pièce provient de Cuzdrioara, près de Dej. MNIT, inv. I. 10437a. Le type de manche est analogue aux types Radnóti³¹ 16/13, Eggers³² 13/159a, voir aussi Hansen³³. Dans le cartouche on a imprimé le nom du producteur, au génitif: *STAGLI APROD (isii)*. On ne connaît pas un autre exemple de ce nom sur des estampilles similaires. On cite une estampille avec le nom de *Staglius Philocalus*³⁴, un producteur du nord de l'Italie dans la période augustéenne. Le producteur, dont le nom apparaît sur la pièce de Cuzdrioara appartient probablement à la même famille, mais on pourrait pas préciser s'il est plus précoce ou plus tardif que *Philocalus*.

8. Fond de récipt (pl. IV/1); céramique, pâte rougâtre; diamètre 9,3 cm; chiffres de 1,1—2,2 cm. MNIT, inv. v. 32677. Incisée avant la cuisson, la chiffre XII.

9. Fragment de récipt (pl. IV/2); céramique, pâte rouge avec angobe brune; lettre de 2,5—2,9 cm. Provient de *Ulpia Traiana*, contexte pas précisé. MNIT, inv. v. 32679. Lettres élégantes avec "fioritures". On voit un L suivi d'un E et, devant eux, la queue d'une autre lettre. Ça pourrait être le milieu d'un nom comme *Diocles*, qui est connu à *Sarmizegetusa* dans une estampille de *mortarium IDR III/2 576* et dans une autre estampille, sur une lampe³⁵.

10. Fragment de récipt, avec le bord (pl. IV/3); céramique, pâte orange; lettre de 1,4—1,6 cm. Provient de *Ulpia Traiana*, contexte pas précisé. MNIT, inv. v. 32680. La fin d'un mot est préservée, probablement AI, quoique le première lettre pourrait aussi bien être un Δ grecque. Dans la deuxième lettre, seule la barre verticale est incisée avant la cuisson, les barres horizontales sont des égratinures ultérieures.

11. Fond de récipt (pl. IV/4); céramique, pâte rouge. Provient de *Ulpia Traiana*, contexte pas précisé. MNIT, sans inv. Il semble être un M renversé.

12. Fragment de récipt (pl. IV/5); céramique, pâte orange; lettre de 0,7 et 1 cm. Provient de *Ulpia Traiana*, contexte pas précisé. MNIT, sans inv. On lit: MI. Ça pourrait être les sigles d'un personnage avec *tria nomina*: *M(arcus I(ulius)unius?...*)

13. Fragment de récipt (pl. IV/6); céramique, pâte grise; lettre de 1,5 cm. Provient de *Ulpia Traiana*, contexte pas précise. MNIT, sans inv. On voit une seule lettre, M.

ADELA PAKI

³¹ A. Radnóti, *A Pannoniai római bronzedények*, Budapest, 1938.

³² H.J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien*, Hamburg 1951.

³³ U.L. Hansen, *Römischer Import im Norden*, Copenhagen, 1987.

³⁴ R.C. Petrovsky, *Studien zu römischen Bronzegefäßen mit Meisterstempel. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie an der Ludwig-Maximilians Universität zu München*, p. 256, voir aussi p. 42

³⁵ D. Alicu-E. Nemes, *Roman Lamps from Sarmizegetusa*, BAR Supplementary Series 18, 1977, pl. LIII/3.